

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

La fréquence de l'épisode du mort reconnaissant (épis. II. D) dans nos vers. du T. 550 (17 vers. sur 34 et vers. 4 du T. 551) nous semble caractéristique de la tradition orale française. Dans 14 des 17 vers. (et vers. 4 du T. 551) connaissant l'épisode du mort enterré, c'est sous la forme d'un renard que le mort reconnaissant conseille le héros. L'épis. dramatique de la promesse du partage de l'enfant (IV. D 4 et V. A), que nous avons rencontré ci-dessus comme élément caractéristique du T. 506 A est cependant plus rare ici (vers. 9, 23, 26, 33). L'animal secourable (renard ou autre) peut être, aussi, un animal que le héros a épargné ou sauvé (motif II. E 5 ou E 8 dans vers. 2, 4, 5, 17, 22). Dans quelques vers. l'aide de l'animal secourable n'est pas motivée. Dans deux vers. seulement il se transforme finalement en prince (motif V. A 2 dans vers. 17 et 27).

L'être secourable peut être aussi, comme dans tant d'autres types, une vieille femme envers laquelle le héros contrairement à ses frères, se montre charitable. Bien plus quelques vers. connaissent à la fois un être secourable sous forme humaine et un autre sous forme animale, d'où une certaine confusion dans le déroulement du récit (T. 550: vers. 4, 5, 31 ; T. 551 : vers. 6, 10, 11).

Pour les incidences écrites du thème dans le passé (*exemplum* dans la *Scala Celi* de Jean Gobi le Jeune au XII^e s. ; roman en vers de *Gauvain et l'Echiquier au mue* s. ; deux contes des *Mille et Une Nuits*, cf. Chauvin, *Bibl.*, V, p. 5. n° 182, et VI, p.8, n° 273) on se reportera soit à Bolte-Polivka, I, 511-513, soit aux commentaires de Paul Delarue (*op. cit.*, 251-252). Ce dernier fait remarquer que certains détails de ces anciens textes ont leurs parallèles dans deux des vers. nivernaises modernes (détail du serpent à tuer comme première épreuve commun à la *Scala Celi* et à la vers. niv. B ; détail du souterrain pour arriver à la Belle commun à *Gauvain* et à la vers. niv. H).

Conte-type 552

LES FILLES MARIÉES A DES ANIMAUX

Aa. Th. *The Girls Who Married Animals*. — Basile IV, 3, *Li tre ri animale* (Les trois frères animaux). — Grimm 82 a (B.P. II, 190-198), *Die drei Schwestern* (Les trois soeurs).

Forme A

Version canadienne (résumée)

LE VENDEUR DE CHAIR HUMAINE

Un vieux bûcheron a trois filles fort belles qui vont l'aider dans la forêt.

Le bûcheron vend successivement ses trois filles, malgré la vive opposition de sa femme. Il les vend successivement à trois frères, princes « morphosés », le premier en roi des corbeaux, le deuxième en roi des moutons, le troisième en roi des saumons.

Le bûcheron fait un vœu pour avoir un fils. Il pense en effet que la naissance d'un fils pourrait consoler sa femme de la perte de ses filles. Il promet cinq cents dollars à la Sainte Vierge, et au bout d'un an, un fils leur naît. Quand il est en âge d'aller à l'école, le garçon se voit insulté par ses camarades, qui le surnomment « le fils du vendeur de chair humaine ». Cela le met dans un tel état de révolte qu'il décide de partir à la recherche de ses soeurs.

Ses recherches aboutissent. Il retrouve les châteaux où vivent ses soeurs. A la première, il demande une plume de l'aile gauche de son mari ; à la deuxième, un flocon de laine de la patte gauche du roi des moutons, son époux, et à la troisième une

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

écaille de la queue de son mari, le roi des saumons. Toutes trois se conforment à ses désirs.

Le garçon se rend alors à la rivière et commande au roi des saumons d'apporter le coffre qui se trouve au fond de la mer Rouge. Puis il charge le roi des moutons de fracturer le coffre, et donne l'ordre, au roi des corbeaux, de « pogner » la perdrix qui est à l'intérieur du coffre. Le jeune homme casse l'oeuf de la perdrix, et les trois princes sont enfin délivrés.

Les princes retournent vivre dans leur pays, et le jeune garçon, leur libérateur, demeure avec eux.

Recueillie par Carmen Roy auprès de Cyrise Huard, Anse aux Gascos. THESE Carmen ROY, Gaspésie. Cf. ID., Litt. or. Gasp., 225.

Forme B

Version nivernaise (légèrement abrégée) — T. g.

Il y avait une femme qui avait sept filles. Elles se battaient, se disputaient. La mère se mettait en colère. Un jour elle dit :

— *Va, s'il venait un chien qui aurait un chapeau sur sa tête, je lui en donnerais bien une.*

En effet, il vint un chien qui avait un chapeau sur sa tête, et elle lui en donna une.

— *Allons donc, je n'en ai plus que six.*

Par six fois encore, la mère s'exclame :

— *S'il venait un loup..., un renard..., un lièvre..., un cochon..., un mouton..., un coq..., qui aurait un chapeau sur la tête, je lui en donnerais bien encore une.*

Et se présentent effectivement, l'un après l'autre, avec un chapeau sur la tête : un loup, un renard, un lièvre, un cochon, un mouton, un coq. C'est au coq qu'elle donna la dernière de ses filles :

— *Enfin, me voilà débarrassée.*

Un jour cette femme dit :

— *Mon Dieu, que je m'ennuie, il faut que j'aie voir mes filles.*

La voilà partie. Elle alla chez celle du chien.

— *Bonjour, ma fille. CONTE-TYPE 552*

— *Bonjour, maman.*

— *Où donc est ton homme ?*

— *Maman, il a été le long des champs voir où il trouverait quelque chose pour notre déjeuner.*

La mère lui dit :

— *Appelle-le donc.*

— *Mon toutou, maman te demande.*

Le voilà arrivé avec un gros morceau de cheval crevé.

— *Tiens, fais donc cuire cela. Vous déjeunerez toutes les deux. Moi je vais retourner voir par là.*

La mère dit :

— *Merci, ma fille, je ne veux pas manger, je n'ai pas faim.*

je vais aller voir tes autres sœurs.

Elle alla chez celle du loup. Le même dialogue se répète.

A l'appel, le loup arriva avec un gros mouton, dont la fille fit cuire un bon gigot. La mère mangea bien et resta jusqu'au lendemain. Elle dit à sa fille :

— *Tu es bien heureuse envers ta soeur du chien. Tu devrais lui donner quelque morceau de viande.*

— *Ah maman, tant pis, son homme est pas en danger comme le mien. Quand les chasseurs sont au derrière avec tous leurs chiens, il n'en mène pas large.*

Elle partit vers celle du mouton, qui arrive, lui, avec une pleine gueule d'herbe. Mais la mère répondit :

— *Ah merci ma fille, j'ai bien mangé vers ta soeur le loup.*

Je ne veux pas m'arrêter longtemps ici. Il faut que j'aie voir tes sœurs.

Et, successivement, elle est régalée, avec une dinde, par sa fille mariée au renard, avec des choux et de la salade, par celle mariée au lièvre, et, avec de la galette faite avec les graines rapportées par le coq, par sa dernière fille mariée à celui-ci ; par contre, elle s'en va dégoûtée de chez celle mariée au porc qui ne rapporte que des saletés à manger.

La mère rentra chez elle, peinée de voir que ses filles n'étaient pas toutes heureuses.

MS MILLIEN-DELARUE, Nivernais (Cahier François Briffault), Vers.

C.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

ÉLÉMENTS DU CONTE

I *Les mariages avec des animaux.*

A : Une femme pauvre a ; A 1 : un homme pauvre a ; A 2 : 3 fil. les ; A 3 : 4 filles ; A 4 : 7 filles à marier ; A 5 : et un fils.

B La mère (le père) s'exclame qu'elle (qu'il) donnerait bien ses filles en mariage à des animaux ; B 1 : le père part en quête de maris.

C : Se présentent successivement et emmènent leurs épouses ; C un loup ; C 2 : un chien ; C 3 : un renard ; C 4 : un coq ; C 5 : un chat ; C 6 : un cochon ; C 7 un rat ; C 8 : trois seigneurs qui sont les rois des poissons, des oiseaux, des rats et souris et remettent des présents à leur beau-frère.

II. *Les visites aux filles mariées à des animaux.*

A : La mère (le père) va rendre visite successivement à ses filles mariées à des animaux.

B : Sur la demande de sa mère (de son père) chaque fille appelle son mari qui revient porteur d'une nourriture en rapport avec son état animal, que la jeune femme apprête.

C : La mère (le père) se régale ; C 1 : ne se régale pas.

III. *Le frère des filles mariées à des animaux a d'autres aventures.*

LISTE DES VERSIONS

Forme A

1. MERKELBACH-PINCK, *Loth. erz.*, I, 88-100. *Reinhold, das Wunderkind* (Reinhold le Merveilleux). D'après Musiius. Avec T. 302, cf. Catal. I, p. 137, vers. 3.

2. LUZEL, *C. B.-Bret.* III, 181-202. *Le lièvre argenté*. Alt. au point d'être presque sans rapport avec le conte type étudié ici.

3. SÉBILLOT. *C. Hte-Bret.*, III, 180-188, n° 18. *Le château suspendu dans les airs* = ID., *Prov. de Fr.*, 15-23, n° 2. — I. A 1, A 2, A 5, C, C 8. — III. (Devient T. 560, cf. ci-après vers. 8 de ce type).

a) ROY, *Canada VIII*, 208-211, n° 193. *Les trois filles vendues*. (avec T. 302, cf. Catal. I, p. 145, vers. 48).

b) THESE ROY, *Gaspésie. Le vendeur de chair humaine*. Cf. ID., *Litt. or. Gasp.*, 225. Est la vers. type A reproduite ci-dessus.

c) ID., *ib. Le corbeau du Mont de la Jeunesse*. Cf. ID., *ib.*, 225. (avec T. 302).

d) *Ms MUS. NAT. Ottawa*.

- Coll. M. Barbeau n° 120. *Les corps-sans-âme* (avec T. 302). Québec, 1916.

- Roy 126 (839). *Le génie de la caverne de l'île*. (avec T. 302). Québec, 1958.

- RoY 287 (276). *Le géant*. Nouv. Ecosse, 1959. (avec T. 518 et T. 302).

e) *Ms ARCH. F.L. Québec*. — 5 vers.

Forme B

1. MS MILLIEN-DELARUE, *Nivernais*. Vers. A. T. g. — I. A, A 3, B, C, C 1, C 2, C 3, C 4. — II. A, B, C auprès de I. C 1, C 3, C 4 ; II. C 1 auprès de I. C 2.

2. ID., *ib.*, Vers. B. T. g. — I. A 1, A 4, B, C, C 1, C 3, C 2, C 4, C 6, C 7. — II. A, B, C auprès de I. C, C 3, C 2, C 4, C 7 ; II. C 1 auprès de I. C 6. Aussi ont-ils tué le cochon et l'ont-ils mangé.

3. ID., *ib.* Vers C. T. g. — Est la vers. type reproduite ci-dessus.

4. ID., *ib.* Vers. D. T. g. — I. A, A 1, A 2, B, C, C 2, C 1, C 3. — II. A, B, C auprès de I. C 1 et C 3 ; C 1 auprès de I. C 2.

5. ROULEAU, *Sologne Bourb.*, 168-170. *L'homme qui a trois filles à marier*. — I. A 1, A 2, B 1, C, C 1, C 5, C 4. — II. A, B, C (et est nourri jusqu'à la fin de ses jours par ses trois gendres).

**

Ce conte-type est répandu de l'Irlande au Caucase et à la Palestine. Comme Stith Thompson le fait remarquer (1), il n'a qu'une première partie assez fixe, et peut se continuer notamment par le T. 302 (Forme A : vers. 1, a, c) ou par le T. 560 (Forme A : vers. 3).

Les versions du Centre de la France, Nivernais et Sologne Bourbonnaise, constituent nettement un groupe homogène : c'est d'après ces 5 versions que la décomposition en éléments a été faite ici. Ces contes sont des versions extrêmement simples du type : il n'y a ni aventures, ni délivrance, l'intérêt se concentre uniquement sur les différents repas servis chez les filles mariées aux animaux.

(1) *The folktale*, 5556.